

JÀNGANDOO,

Baromètre de la qualité des apprentissages
des enfants au Sénégal

RÉSULTATS DE L'ÉVALUATION 2013



Jàngandoo en bref

Jàngandoo 2013 a été réalisé sur 5000 ménages répartis dans les 14 régions du Sénégal. Il a permis de tester 15 277 enfants de 6 à 18 ans.

La méthode repose sur quatre innovations : 1) l'évaluation porte sur les acquisitions fondamentales en lecture, calcul et culture générale soit en Français ou en Arabe selon le choix de l'enfant, (2) les enfants sont testés dans les ménages, (3) les tests sont élaborés sur un seuil correspondant au niveau médian qui est la fin de la troisième année d'apprentissage, (4) les résultats sont immédiatement partagés avec les familles et les autres acteurs de la communauté éducative pour susciter le changement en faveur de la qualité de l'éducation. En plus des données sur les performances des enfants, l'enquête permet de collecter les informations sur les ménages dans lesquels vivent les enfants ainsi que les caractéristiques de leurs lieux d'apprentissage.

Jàngandoo 2013 est réalisé par le LARTES-IFAN de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) en collaboration avec l'Université de Thiès et l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Une trentaine de pédagogues constitue l'équipe et la task force pédagogiques. Une seconde task force « méthodes quantitatives » est animée par des économistes et statisticiens qui font le contrôle de qualité des méthodes de collecte et des modèles d'analyse. Une dizaine d'ONG et d'associations mettent en œuvre Jàngandoo dans les régions du Sénégal. Jàngandoo est soutenu par la Fondation William et Flora Hewlett dans son partenariat avec le LARTES-IFAN de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

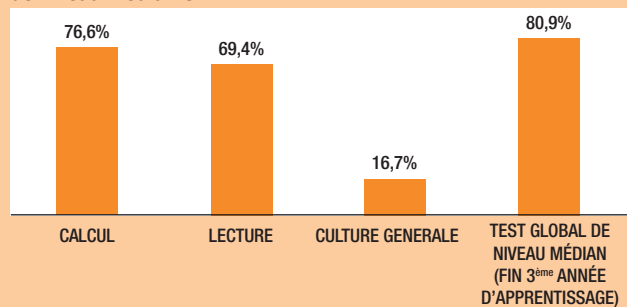
Les résultats du Baromètre de la qualité des apprentissages Jàngandoo 2013

Les résultats de JANGANDOO 2013 sur l'ensemble des enfants de 6 à 18 ans testés montrent clairement un contraste entre les succès en culture générale près de 84% et les échecs (81%), soit 76,6% en calcul et 69,4% en lecture. Lorsqu'on ne considère que les enfants de plus de 8 ans déclarés au sein d'un lieu d'apprentissage et qui ont effectivement franchi le cap du niveau médian d'évaluation retenu par le Baromètre Jàngandoo, la réussite en culture générale est de près de 90% alors que l'échec global de 71,3% reste élevé. 1% des enfants (ceux qui ont 6 à 8 ans et n'ont pas définitivement franchi le niveau médian) réussissent précocement.

Les enfants réussissent en culture générale et éprouvent davantage de difficultés en lecture et en mathématiques

Dans les deux situations, le succès en culture générale révèle une ouverture des apprenants à leur environnement ainsi qu'une bonne réceptivité aux réalités de leur milieu. Il nous apparaît que cette réceptivité n'est pas tant valorisée dans le cadre des acquisitions fondamentales en calcul et en lecture.

Figure 1 : Taux d'échec au test global et aux différentes épreuves de niveau médian CE1



Source : Enquête Evaluation des apprentissages JÀNGANDOO Septembre 2013

De plus, les différences fortes entre les réussites en géométrie (85%) et en mesure (79,5%) d'une part, les échecs en résolution de problème (71,1%), division (62,5%) et multiplication (64,4%) d'autre part, amènent à s'interroger sur les méthodes d'enseignement.

Les enfants ont de faibles performances quelque soit la langue d'apprentissage

Les résultats ont révélé la faiblesse des performances des enfants testés en arabe avec quelques variations suivant les

types d'enseignement. Ainsi, le taux d'échec est plus élevé chez les enfants qui fréquentent les daaras (écoles coraniques) 95,5%. Les enfants fréquentant les écoles franco arabes publiques suivent avec un taux de 90,1% puis ceux des écoles franco arabes privées avec un taux de 87,0%.

Ces résultats conduisent à s'interroger sur les deux principaux facteurs d'échec. Le premier facteur concerne le système éducatif, en particulier des méthodes d'enseignement, le contenu des enseignements, la formation des enseignants et enfin les langues étrangères d'enseignement. La question des méthodes intéresse les autorités au point d'introduire l'approche basée sur les compétences.

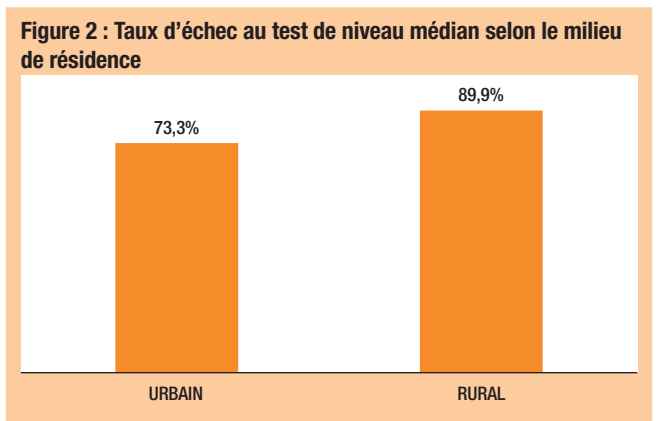
Néanmoins, la dimension communautaire et sociale demeure peu prise en compte dans le curriculum mis en place récemment. Les contre-performances sont élevées en lecture courante (59,1%) et en lecture compréhension (67,6%). Les enfants ne comprennent et n'assimilent pas ce qu'ils lisent. Cette situation a une incidence sur les résultats faibles en calcul.

Les enfants résidant en milieu urbain enregistrent de meilleurs résultats que les ruraux

Le second facteur concerne l'environnement de l'enfant ainsi que les conditions d'apprentissage, notamment les facteurs scolaires et extrascolaires.

S'agissant de ce second facteur également, on peut noter un autre contraste entre les perceptions positives des parents en faveur des apprentissages, d'une part et des inégalités assez marquées (voir figure 2) entre l'urbain (73,3% d'échec) et le rural à la défaveur des villages (86,9% d'échec), d'autre part.

La persistance des abris provisoires, l'insuffisance et la faible utilisation des manuels sont autant de facteurs handicapants. Les attentes des parents concernant les lieux d'apprentissage sont relativement fortes (67% ont une perception positive des formes d'apprentissage) même s'ils n'assurent pas pour autant un suivi convenable à domicile de leurs enfants.



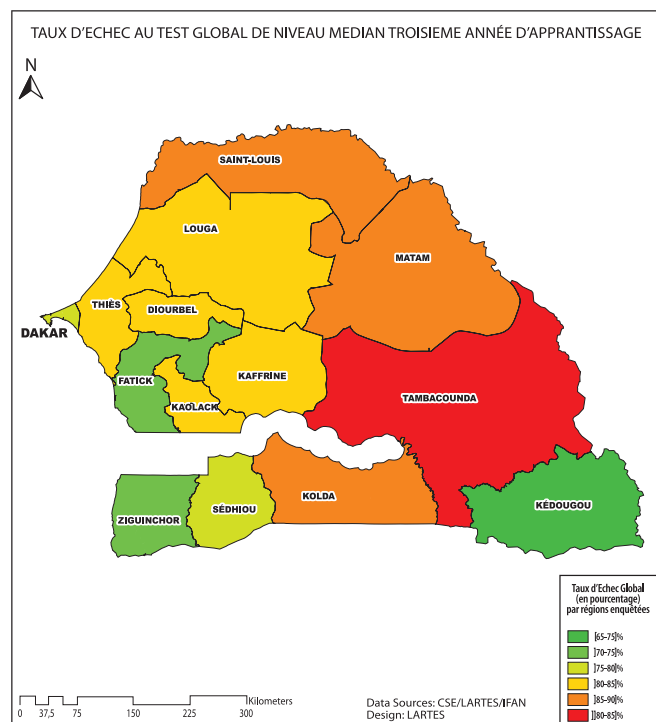
Source : Enquête Evaluation des apprentissages JÀNGANDOO Septembre 2013

Les résultats de l'évaluation Jàngandoo 2013 montrent que les échecs sont plus importants dès que l'enfant est en face de questions complexes. De même, les enseignants privilégient la restitution par la mémoire au détriment de la synthèse et du transfert des acquisitions dans l'environnement de l'enfant.

Les lacunes en lecture-compréhension ont une incidence défavorable sur le calcul en raison de l'utilisation de langues étrangères comme médium d'enseignement-apprentissage. Les apprenants réalisent de meilleures performances lorsque les situations d'apprentissage sont en lien avec leur vécu. L'insuffisance des manuels et leur faible utilisation dans les apprentissages en limitent la qualité.

Les disparités régionales (voir carte 1) sont essentiellement liées à des facteurs structurels. Ce sont les localités au centre des collectivités locales qui bénéficient davantage des ressources éducatives au détriment des localités périphériques. Les écarts entre les localités se durcissent par des manques au plan pédagogique plaçant ces facteurs au premier rang des disparités régionales.

Cartographie 1 : Taux d'échec au test global de niveau médian selon la région enquêtée



Si en dépit du taux d'échec particulièrement élevé, les communautés fondent de l'espoir sur l'éducation, c'est parce qu'elle est un facteur de changement social. C'est pourquoi, Jàngandoo recommande de centrer la qualité sur les apprentissages de l'enfant et de valoriser l'univers culturel dans les contenus d'apprentissage.

Il s'avère fort utile d'impliquer davantage les communautés pour une meilleure participation citoyenne. Enfin, il apparaît nécessaire d'institutionnaliser l'évaluation externe des apprentissages afin de promouvoir une qualité de l'éducation.

■ Implications politiques du baromètre sur la qualité des apprentissages

A) Promouvoir dans les apprentissages des contenus liés à l'univers culturel des enfants

1. Promouvoir des apprentissages facilitants et articulés à des supports axés sur l'univers culturel des enfants ;
2. Introduire les langues nationales et leur passage à l'échelle nationale dans toutes les formes d'apprentissage ;
3. Favoriser la qualité de la formation des enseignants et leur accompagnement pédagogique pour les besoins spécifiques de sorte à inclure les enfants en situation de handicap et issus de groupes vulnérables.

B) Développer des méthodes innovantes pour toutes les formes d'apprentissage

4. Créer des cadres et initier des méthodes de remédiation multigrades dans une durée courte permettant l'insertion des enfants dans leur cycle normal ;
5. Développer des méthodes de suivi scolaire par les ménages à l'endroit de leurs enfants avec une forte valorisation de leur univers culturel dans les apprentissages ;
6. Mettre aux normes l'ensemble des formes d'apprentissage notamment non formelles et informelles en les soumettant aux indicateurs de qualité ;
7. Rendre disponibles les manuels et supports pédagogiques notamment avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les lieux d'apprentissage et œuvrer à leur utilisation adéquate dans les apprentissages.

C) Accroître les conditions favorables à l'environnement des apprentissages

8. Impliquer fortement les collectivités locales et les communautés dans le contrôle de qualité et une dotation selon les besoins en cantines scolaires et en blouses lorsque c'est nécessaire ;
9. Œuvrer à asseoir une gouvernance ouverte et vertueuse des lieux d'apprentissage pour les rendre accessibles ;
10. Plaider en faveur de l'attribution des allocations budgétaires publiques à l'ensemble des formes d'apprentissage dès lors qu'elles sont mises aux normes de qualité ;
11. Améliorer les conditions matérielles d'apprentissage en remplaçant les abris provisoires, en veillant à la clôture des lieux d'apprentissages et en les dotant de tables-bancs et des toilettes bien tenues en séparant les garçons et les filles ;
12. Supprimer ou Revaloriser les classes spéciales (multigrades, double flux, etc.) qui participent à la baisse de la qualité dans leur mise en œuvre actuelle ;
13. Régionalisation des postes d'enseignants pour favoriser l'adaptation des enseignants au contexte local, limiter les déplacements pour la perception de salaire dans des lieux éloignés, encourager une sédentarité plus forte des enseignants et une meilleure couverture des localités en enseignants ;
14. Institutionnaliser l'évaluation externe en faveur de la qualité des apprentissages.

NOS PARTENAIRES



COSYDEP
Sénégal



Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES)

Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN),
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)
BP : 206 Dakar, Sénégal - Tél. : (221) 33 825 96 14 / 33 825 92 32
Site : www.lartes-ifan.gouv.sn